

Directeur: GILBERT LaRUE.

"J'entends grincer la scie et tomber le marteau." (Campeon.)

VOL. XIV — No 976

Bureaux: 74, ST-JACQUES

MONTREAL, 6 MAI 1928

NUMERO 5 CENTS

Abonnement: \$2.50 par année

BEAU ET FRAIS

LES HOMMES-LIGES DU KAISER?

HUENEFELD ET KOEHL FONT-ILS DE LA PROPAGANDE MONARCHISTE? — SUR LA TOMBE DU SOLDAT INCONNU AMERICAIN

La réception des aviateurs Huenefeld, Koehl et Fitzmaurice à Washington fut beaucoup plus digne que le cirque organisé par la ville de New-York au coût de \$60,000. C'est évidemment que le gouvernement américain se croyait tenu à une certaine discrétion vis-à-vis de ces trois aventureux personnages.

En déposant des couronnes sur la tombe du soldat américain inconnu, au cimetière Arlington, Huenefeld et Koehl n'ont pas été sans songer qu'ils avaient combattu dans les rangs allemands pendant la guerre, et que ce soldat inconnu, c'est peut-être l'un d'eux qui l'a tué de sa main. Quant à Fitzmaurice, il était avec les Alliés, mais comment oublier que le jour de Pâques 1916 l'Irlande se souleva contre l'Angleterre, au risque de faire triompher l'Allemagne contre l'Entente? Les nationalistes irlandais avaient bien des raisons d'en vouloir à Albion, mais le temps n'était certes pas des mieux choisis.

Plus que cela on se demande, dans la presse démocratique allemande, qui a financé cette entreprise. D'aucuns vont jusqu'à prétendre que c'est l'ex-kaïser en personne. Le prussien Huenefeld est un ami particulier de l'ex-kronprinz, et les sentiments impérialistes du bavarois Koehl sont connus. Leur premier soin, en quittant la terre allemande, fut d'arborer les couleurs impériales, et le second de jeter une gerbe de fleurs sur Doorn, résidence de Guillaume II, en survolant la Hollande. De tels indices ne justifient-ils pas ceux qui voient dans la grande aventure une pièce hardie de propagande monarchiste? D'ailleurs, la réception que les deux hommes volants recevront à leur retour en Allemagne sera peut-être révélatrice de leurs secrets desseins.

Ils ne sont pas pour les dévoiler en Amérique, où ils ont reçu et où les attend encore un éclatant triomphe, embrasant Ottawa sur son parcours. Ce serait tout de même rigolo que de voir l'Amérique, terre classique de la démocratie, contribuer à l'avancement des petites affaires d'un empereur de droit divin, et l'héroïsme de deux chevaliers sans peur servir de tremplin au potentiel qui s'est montré le plus couard de tous les souverains mêlés au conflit.

SPARTACUS.

LE CONSEIL DES DIX DE FRANCE

C'EST KIF-KIF BLANC BONNET ENTRE POINCARÉ, MILLERAND, BRIAND, HERRIOT ET CIE

A la veille des élections françaises, "L'Autorité Nouvelle" prédisait avec hardiesse un glissement à gauche, s'appuyant sur ce qui s'était passé à chaque consultation populaire depuis la troisième République, à part l'élection d'après-guerre, signalée par la victoire du Bloc national.

Le résultat ne nous a pas encore donné raison. La victoire de M. Poincaré semblerait prouver le contraire. Il ne faudrait pourtant pas oublier que c'est une victoire personnelle et qu'à part l'écrasement des communistes, les éléments de gauche restent sensiblement les mêmes.

Si radicaux et socialistes de toutes nuances s'unissaient, ne fut-ce qu'un instant, le gouvernement actuel serait renversé en un tour de main. La force de M. Poincaré provient justement de ce qu'il a pu diviser le groupe radical, le plus puissant de la Chambre. Un autre que lui conserverait-il le même empire sur les radicaux indépendants et les républicains de gauche?

Son cabinet comprend des membres qui sont loin d'être des droitières: Briand, Herriot, Sarraut, Perrier, etc., cabinet formé pour la stabilisation du franc, l'extinction d'une énorme dette flottante de 60 milliards de francs, enfin la réalisation d'un programme financier qui intéresse bien plus ces messieurs que le maintien ou l'abrogation des lois laïques en vigueur.

Pour le moment rien n'est changé en France. Depuis des années du reste les hommes passent, mais la politique reste à peu près la même. La France est généralement gouvernée, à l'instar de l'ancienne république de Venise, par une espèce de Conseil des Dix. A l'heure actuelle ce sont: Poincaré, Millerand, Briand, Herriot, Sarraut, Caillaux, Doumer, Tardieu et Painlevé. N'importe lequel de ces Dix peut assumer le pouvoir sans que le pays en ressentisse de grandes secousses.

FLAMBEAU.

LE PAPE ET LA DÉMOCRATIE

Que pensent de son attitude les "Camelots du Roy" du "Devoir"?

Le "Devoir" ne perd jamais une occasion de débiter le suffrage, tant masculin que féminin. C'est sa façon à lui de marquer son mépris du peuple, coupable de ne pas confier ses destinées à M. Bourassa. Il a appris cette façon de mépriser le "vulgum pecus" d'un journal de France que M. Omer Héroux citait comme un oracle, mais dont le saint homme n'ose plus prononcer le nom sans se signer. A la veille des élections françaises, voyons un peu ce que l'ancien évangile du "Devoir" pensait du scrutin:

Les élections de 1928 vont se faire sur le nom de Poincaré, ce "dictateur" de l'hésitation. Les gens simples disent à Poincaré: "Nous ferons ce que vous voudrez." Or, Poincaré ne sait pas ce qu'il veut. (Pourtant il a eu un joli succès, n'en déplaise à M. Léon Daudet et aux "Camelots du Roy.")

On dit souvent que rien n'est plus bête qu'un pot de chambre. Si, il y a quelque chose de plus bête, c'est l'urne électorale. (Sic!)

Dans cinquante ans, le système électoral et le suffrage universel apparaîtront aussi incompréhensibles

que les rites des indigènes de la Terre de Feu ou de la Nouvelle-Guinée. (Pas tant que cela!)

Le devoir de voter, c'est quelque chose comme le devoir de mettre le feu à sa maison. (Ainsi pense Mussolini, mais Mussolini passera.)

La démocratie, c'est la guerre: car c'est l'inspiration militaire et l'abandon de la défense nationale. Or cette inspiration et cet abandon ont été, à toutes les époques, les causes principales de la guerre. (Pourtant l'Allemagne était surprise, en 1914, et c'est elle qui a déclenché la guerre.)

Un jeune Français de 1928, s'il a quelque instruction et quelque réflexion, est royaliste. Inculte et égaré, il est communiste. Mais on ne voit plus de jeune républicain. (Les royalistes ont élu 15 députés, sous l'enseigne de conservateurs; les communistes 14; par qui furent donc élus les 583 députés restants, sur une Chambre de 612?)

On dit d'un personnage sans consistance: "Il ne vaut pas quatre sous." Poincaré, sauveur du franc divisé par cinq, vaut exactement quatre sous. (Et que vaut donc M. Léon Daudet, à l'heure qu'il est?)

Quand nous aurons fermé la Chambre, nous mettrons dessus: "Défense d'uriner." (C'est ce qu'a dit Mussolini aux Italiens, en attendant qu'il dise: "Défense d'uriner.")

Cinquante ans de République nous

Les femmes vont porter leur cause jusqu'en Angleterre

LE CAMBRIOLAGE NE PAIE PAS

Et en plus, c'est un "métier de chien," disent les experts.

Seuls résistent, les hauts financiers

D'aucuns s'imaginent que le cambriolage est un métier qui nourrit grassement son homme. Or il paraît qu'il n'en est rien et qu'au contraire c'est un métier de chien. C'est du moins ce que nous apprend le juge d'instruction de Manchester, sir Walter Greaves Lord, qui est probablement le premier homme qui se soit donné la peine d'approfondir et de préciser la question.

Dernièrement, un tribunal, après avoir adressé une homélie toute paternelle à un jeune criminel, ce magistrat, faisant remarquer que les criminels avaient bien tort de considérer comme des imbéciles ceux qui travaillaient honnêtement pour gagner leur vie, a ajouté, à la surprise des personnes présentes: — Je me suis livré à des calculs sérieux. Il en ressort que de nos jours, dans un pays civilisé, le "salaires" d'un malfaiteur est bien inférieur à celui de presque tous les autres travailleurs manuels. En effet, un vulgaire cambrioleur ne se fait qu'une moyenne de 14 shillings (\$3.50) par semaine; les experts en livre environ (\$5.00).

Les journalistes, intrigués, sont allés trouver de célèbres criminalistes, qui ont confirmé les chiffres donnés par le magistrat de Manchester. L'un d'eux a dit: — Prenez le cas des maîtres, c'est-à-dire de ces bandes de cinq ou six individus qui réussissent une ou deux fois par an un "grand coup" de 5,000 à 10,000 livres sterling de bijoux. Le public se dit: "Voilà des gaillards qui pourront vivre de leurs rentes". La réalité est tout autre. Le cambriolage a nécessité de nombreuses semaines de préparatifs. Puis, le soir du crime, la bande doit avoir des éclairages dans la rue, des instruments coûteux, et l'un d'eux doit être un ouvrier expert sachant faire manoeuvrer le chalumeau oxydrique. Une fois le coup réussi, il leur faut se débarrasser de leur butin. Ils ne peuvent en disposer qu'en s'adressant à des recelers qui ne leur donnent qu'un prix dérisoire pour des bijoux de grande valeur.

Pour 10,000 livres sterling de pierres précieuses, ils recevront environ 800 livres. Il faut diviser ce chiffre par 5 ou 6, et vous voyez ce que retire chaque membre de la bande du cambriolage qui lui a pris des mois de préparatifs, et qui obligera à se cacher pendant des mois.

Même s'ils échappent à la justice, ce qui est extrêmement rare, ces cambrioleurs ne pourront songer à enter un autre cambriolage important avant dix ou douze mois.

Quant au "gentleman cambrioleur", au dire des experts, c'est un mythe; l'élegant Raffles qui vit en millionnaire du produit de ses vols n'existe que dans les romans, de même que son émule français Arsène Lupin. Il est vrai qu'aux Etats-Unis existent des cambrioleurs de grand vol qui font de rapides millions, mais pour cela il faut être dans la haute finance, si l'on veut être acquitté par le jury.

MISTIGRIS

ELLES N'ATTENDRONT PAS QUE LE GOUVERNEMENT LEUR OUVRE LES PORTES DU SENAT...

LA COUR SUPREME A-T-ELLE VOULU DECIDER QUE LES FEMMES N'ONT PAS D'AME

(Du corr. spec. de "L'Autorité Nouvelle")

Ottawa, 5 — Depuis qu'elles sont entrées pour de bon dans la politique, les femmes ont montré aux hommes qu'elles avaient autant et plus qu'eux l'esprit de décision et qu'au lieu d'être les bonnes âmes naïves que tant de maris appréciaient — et pour cause! — au foyer, elles n'ont guère confiance aux politiciens.

Un concile se réunit au moyen-âge pour décider si les femmes avaient une âme. On ne sait au juste quel fut le verdict, car les opinions sont controversées, les uns disant qu'il fut affirmatif, les autres négatif. Si on en croyait la Cour Suprême du Canada, elles n'ont pas d'âme, puisque ce haut tribunal a décrété qu'elles n'étaient pas des "personnes", et nous avions cru jusqu'ici les "personnes" composées d'un corps et d'une âme. Les femmes de toute évidence ayant un corps plus parfait même que celui de n'importe quel magistrat de la Cour Suprême, celle-ci a donc virtuellement décidé qu'elles n'avaient pas d'âme. C'est jouer sur les mots que de prétendre que dans l'esprit des pères de la Confédération le mot "personne qualifiée à siéger au Sénat" excluait les femmes, car il n'était alors nullement question de l'entrée, même possible, des femmes dans la politique.

Au nom du gouvernement fédéral, l'hon. Ernest Lapointe annonça aussitôt que celui-ci entendait présenter une requête pour faire amender l'Acte de l'Amérique du Nord de façon à concéder aux femmes l'accès du Sénat; mais il paraît que les dames de l'Ouest instigatrices du mouvement n'attendent pas la démarche gouvernementale et qu'elles porteront d'emblée leur cause au Conseil Privé.

Ce n'est pas la première fois que l'on parle de modifier le Sénat, soit dans sa forme, soit dans ses attributs, et le Sénat est resté inamovible. Les dames appréhendent qu'on veuille leur servir ce soporifique afin de les faire se désister de leur cause. Elles estiment que la Cour Suprême tient de trop près au gouvernement pour ne pas être quelquefois influencée par lui. Personne n'a oublié la fameuse décision rendue sur la loi de la conscription, déclarée constitutionnelle à une seule voix de majorité, certaines considérations politiques et même personnelles ayant dans le temps été soupçonnées dans l'affaire.

Il sera tout de même curieux de voir quelle attitude adoptera le Conseil Privé, sur une aussi passionnante question.

M. BENNETT FAUSSERAIT COMPAGNIE AUX BLEUS

(Du corr. rég. de "L'Autorité Nouvelle.")

Ottawa, 5 — M. R.-B. Bennett n'est pas un chef de parti ordinaire. Il diffère d'avec un chef de parti ordinaire en ce qu'il vaut dix millions de dollars. Les vaut-il réellement? C'est une question que l'on peut se poser, mais l'essentiel pour lui est qu'il les a.

M. Bennett a été choisi chef de parti conservateur à Winnipeg par une convention dont les débuts furent plutôt tumultueux. Il s'en fallut même de peu que le duel Meighen-Ferguson ne la rompit dès le début. Elle survécut, mais non pas sans heurts. Des rancunes couvaient sous la cendre.

Lorsque vint l'heure des candidatures à la "chêfrerie", M. Meighen s'éclipsa, mais restaient MM. Guthrie, Cahane, sir Henry Drayton, d'autres encore. Sir Henry Drayton n'obtint qu'un vote infime, et l'on attribua à l'humiliation qu'il en ressentit sa retraite définitive de la politique. MM. Guthrie et Meighen allèrent jusqu'au bout, pour être en définitive battus par M. Bennett, qui avait dès longtemps préparé ses flûtes.

M. Guthrie, ami intime de M. Meighen, prit mal la chose et pour son ancien chef et pour lui. Il n'a presque pas siégé depuis le début de la session. Quelques-uns pensent qu'il ne reparaitra plus jamais aux Communes, à moins que M. Meighen n'y rentre avec lui.

Reste M. Cahane. Celui-là aussi est en guerre ouverte avec son chef. S'étant permis de ne pas partager l'opinion de M. Bennett sur le coût de l'embellissement d'Ottawa, il fut interpellé séance tenante, bien qu'à mi-voix, par celui-ci: — Entendez-vous saboter le parti conservateur comme vous avez saboté votre ancien chef, M. Meighen? — Voulez-vous que je démissionne comme député? répondit avec aigreur M. Cahane.

— Agissez comme bon il vous plaira? répartit M. Bennett. Et M. Cahane sortit de la Chambre pour aller rejoindre M. Guthrie sous la tente d'Achille. Démissionnera-t-il? Démissionnera-t-il pas? Quelle énigme... conservatrice!

Depuis la rumeur a couru que M. Bennett abandonnerait la politique canadienne pour aller en Angleterre, comme lord Beaverbrook et autres, s'essayer sur une scène plus vaste. En attendant les conservateurs, qui n'avaient guère été agressifs depuis le début de la session, se sont lancés à l'attaque, mais il est tout de même curieux que ces impérialistes à tous crins aient principalement dirigé leurs batteries contre les dépenses encourues pour le maintien du gouverneur-général parmi nous, critiquant et votant contre les crédits demandés pour ses deux résidences officielles, la citadelle de Québec et Rideau Hall, à Ottawa.

Où veulent-ils en venir avec cette nouvelle tactique? C'est ce que l'avenir sans doute indiquera.



M. Rodolphe Monty a enfin gagné une élection, ayant été élu bâtonnier du Barreau de Montréal par une substantielle majorité. Cette victoire doit être d'autant plus douce au cœur de M. Rodolphe Monty qu'en l'emportant sur M. Saint-Jacques, il a battu le candidat avéré de son "grand ami" Easy-Off Patenaude, qui selon son habitude s'était défilé en confiant à un autre le soin d'endosser la veste qu'il n'aurait pas voulu commander. Plusieurs des candidats patenaudistes de 1925 et 1926 se mordent aujourd'hui les pouces d'avoir tiré les marrons du feu pour "Easy-Off".

Rodolphe verra-t-il dans ce petit succès l'aurore d'un beau jour et la fin de ses déconfortures? C'est probable, car l'homme a l'illusion facile. S'il souffle trop la nouvelle bulle écroulée dans son cerveau, il y a toute apparence qu'elle éclatera comme tant d'autres. — Il rève la "chêfrerie" de l'appasant non à Québec; mais les bleus provinciaux viennent de remettre pour la douzième fois la fameuse convention qui devait choisir un successeur à M. Sauvé; et M. Sauvé démontrera une fois de plus que comme chef inamovible de l'opposition, il est un peu la " "

Ca ne va pas non plus pour le mieux dans le meilleur des mondes dans les rangs oppositionnistes fédéraux. Après sir Henry Drayton, qui a quitté la chambre pour n'y pas revenir, après M. Hugh Guthrie, qui a quitté sans paraître vouloir revenir, voilà M. Cahane qui la quitte à son tour en disant: "Anne, ma soeur Anne, me vois-tu revenir?" Tout cela dépend, assure-t-on de M. Bennett, très cassant avec ces lieutenants, surtout ceux qui étaient sur les rangs de la convention conservatrice de Winnipeg. Il y a trois "boudeurs" en étaient, de ces candidats.

Si M. Cahane persiste dans sa "bouderie", nouvel Achille sous sa tente, jusqu'à la fin de la session, qu'adviendra-t-il de sa famille. Cette solution pour le rétablissement des titres impériaux au Canada? Fasse le ciel qu'elle reste aussi morte et enterrée que les titres qu'elle entend rétablir! Nous en avons eu assez, de ces "lards" et de ces "sairs", qui pour un titre de chevalier ou de baron nous vendent avec eux comme un bœuf à Downing Street, en temps de guerre encore plus qu'en temps de paix. Il est du reste assez ridicule que les Canadiens continuent de recevoir des titres étrangers.

Jamais il n'en est tombé une pareille pluie, de ces titres venant des quatre coins du monde. Vous n'entendez parler que de chevaliers, de commandants de tous les ordres, à partir de l'Ordre suprême du Célestin d'Inde jusqu'à l'Ordre "très exalté" de l'Éléphant. Cette solution pour le rétablissement des titres impériaux au Canada? Fasse le ciel qu'elle reste aussi morte et enterrée que les titres qu'elle entend rétablir! Nous en avons eu assez, de ces "lards" et de ces "sairs", qui pour un titre de chevalier ou de baron nous vendent avec eux comme un bœuf à Downing Street, en temps de guerre encore plus qu'en temps de paix. Il est du reste assez ridicule que les Canadiens continuent de recevoir des titres étrangers.

Jusqu'ici, les Turcs passaient pour l'un des peuples les plus immuables de la terre. Comme les bons "Baptistes" du Québec, ils s'estimaient autant de grains d'un sel ceste jeté par la Providence sur notre misérable sol. Il est vrai que depuis qu'ils ont décidé de se décarner, et la dernière qu'ils aient avalée est la réforme de l'Alphabet, ce qui pour eux, dit-on, équivaut à une véritable révolution. Essayez donc de changer quelque chose dans le Québec; c'est alors que vous entendrez clamer: "Nos institutions, nos coutumes, nos lois!" — Ah! la bonne blague!

VULCAIN.

FEMME TROP PRUDE

On parlait de Mme M... devant Aurélien Scholl; quel qu'un disait: "Elle a résolu de fermer sa porte à toutes les femmes qui se sont fait remarquer"

— Diable! s'écrie Scholl. Comment va-t-elle faire pour rentrer chez elle?

BANQUIER RAPIAT

On parlait d'un vieux banquier rapiat.

"Je l'ai trouvé quelquefois fort obéissant, disait un des causeurs.

— Moi aussi, reprit Scholl, mais je lui avais emprunté un mouchoir et il m'a réclamé une paire de draps.

LES JAPS DECLARERONT-ILS LA GUERRE A LA CHINE?

Pékin, 5 — La marche sur Pékin des troupes nationalistes chinoises amènera-t-elle une guerre avec le Japon? Cela se peut.

En tout cas une troupe de 2,000 Japonais se défend avec l'énergie du désespoir dans Tsinan, province du Shantung, contre une armée chinoise qu'on évalue de 20,000 à 40,000 hommes, et les pertes des deux côtés sont sérieuses, bien qu'on compte dix Chinois tués ou blessés contre un Japonais.

Les Japonais sont reconnus comme les alliés du gouvernement de Pékin, que les nationalistes veulent renverser. C'est pourquoi ils expédient autant d'hommes qu'ils le peuvent, avec la plus grande rapidité possible, sur le théâtre des hostilités, mais ces renforts arriveront-ils à temps?

Tout en tombant à bras raccourcis sur les Japonais, les Chinois évitent avec soin de molester les Américains. Cette manoeuvre est facile à expliquer: les Célestes veulent se ménager des amis, au cas où les Japonais voudraient prendre sur eux une revanche éclatante.

Une déclaration de guerre de la part du Japon n'en demeure pas moins dans l'ordre des choses possibles.

M. HENRI ROLLAND PRÉSIDENT DES MANUFACTURIERS

Nous ne croyons pas arriver trop tard pour signaler le choix judiciaire de M. Henri Rolland, de Montréal, au poste de président de la section de Québec de l'Union des Manufacturiers, car cet événement tire une signification particulière et de la personnalité du titulaire et de la position occupée.

M. Henri Rolland est l'un de nos hommes d'affaires les plus populaires, ce qui prouve que l'on peut aller une forte somme de sens pratique à une expise urbanité. De plus, l'Association des Manufacturiers canadiens a acquis une telle puissance de nos jours qu'elle a son gros mot à dire dans les destinées du Dominion.

G. L.

LES JOURNAUX DU DIMANCHE

L'ère journalistique est aux "tabloids", c'est-à-dire les journaux illustrés, et notre confrère le "Bulletin" est le dernier à s'être enrégimenté dans cette phalange.

Nous lui souhaitons tout le succès qu'il mérite, car le "Bulletin" est une publication sérieuse qui ne tombera pas dans le bluff affiché par d'autres "tabloids" barnumiques dont la circulation dégringole.

"L'Autorité Nouvelle", sans entrer pour l'heure dans la même voie, tiendra dès la semaine prochaine ses lecteurs et ses lectrices au courant de la position future qu'elle entend adopter.

"L'Autorité Nouvelle".

UN RALLIEMENT FEMINISTE

L'Alliance Canadienne pour le vote des femmes du Québec, organisée pour le 20 mai une grande fête. Les membres auront le plaisir de recevoir Son Honneur le Maire et la Mairesse de Montréal, M. et Mme Camille Houde. On célébrera aussi en cette occasion l'anniversaire de la fondation de Montréal: des orateurs distingués parleront de Jeanne Mance et Marguerite Bourgeoys, les premières femmes qui vinrent de France à Ville-Marie. La journée consacrée par presque tous les pays civilisés à la Paix mondiale, aura sa part dans cette célébration, et Mlle Agnès McPhail, l'apôtre de la paix au Parlement Canadien nous parlera de ce sujet humanitaire. Tous les amis de la cause sont cordialement invités.

Cette réunion aura lieu à l'hôtel Windsor, dimanche le 20 mai à 3 h. 30 p.m.

On peut se procurer des billets en s'adressant à la présidente, Mlle Idola Saint-Jean, Belair 2724, à la secrétaire, Mme Grant de Rouen, Crescent 5026, à la trésorière, Mme Joseph Mercure, AMherst, 2948 et à l'assistante trésorière, Mme Alf. Levaque, CALumet 6532-W.

Zola et Goncourt.

— Mais pourquoi les héritiers Zola veulent-ils les lettres du défunt, que possède l'Académie Goncourt.

— Pour acheter une édition définitive des oeuvres de leur parent... une édition unique... hors... Goncourt!

Le talent.

L'heureux volontiers caustique de Thésophile Barrière, l'auteur applaudi des "Faux Bonshommes", si peu porté à l'indulgence pour le plupart de ses confrères, lui avait valu de nombreuses et impitoyables inimitiés.

— Barrière, disait Scholl, a bien du talent, mais il n'a jamais su se le faire pardonner.

Ça le change!

Mauvaises nouvelles d'un vieux troyeur de la finance qui a comparu où vous savez, tantôt comme usurier, tantôt comme failli fraudeur.

— Comment va-t-il? demandait Scholl.

— Très mal. Il est condamné par les médecins. — Par les médecins? ça le change!

LES PATRIOTES DE 1837-1838

(Conférence prononcée par M. Jules Bourbois)

(Suite)

1839 — 26 ou le 27 septembre. — Déportation des 58 députés, par le navire "BUFFALO".

1839 — 17 oct. — L'honorable Charles Poulett Thompson, arrive à Québec, en mission, pour obtenir le Canada-Uni. Le Parlement Anglais en adopta la législation requise le 5 février 1841.

1839 — 18 oct. — Thompson est assermenté, à Québec, gouverneur-général du Haut et du Bas-Canada.

Il est décidé que le revenu sera partagé 2 au Haut-Canada et 3 au Bas-Canada.

1839 — Duvernay, fonde la "Patriote" à Burlington, Vt.

— 1840 —

1840 — 24 mars. — Naissance de Laurent-Olivier David, écrivain éminent patriote. Mort sénateur, le 24 août 1926.

1840 — 19 ou 23 avril. — Mort de Mgr Lartigue.

1840 — 28 juin. — Mort de Lord Durham.

— 1841 —

1841 — 5 fév. — Le Parlement adopte la législation requise pour organiser le Canada-Uni.

1841 — 10 fév. — Lord Sydenham est assermenté gouverneur à Montréal. Il tombe de cheval le 4 septembre 1841, et meurt le 19 septembre 1841.

1841 — 22 mars. — Elections générales au Bas-Canada. Lafontaine est défait par un des partisans de Lord Sydenham, le gr. McCulloch, de Montréal.

Lafontaine sera élu le 23 septembre 1841, à York, H.C. 1841 — 13 juin. — Premier Parlement du Canada-Uni ouvert à Kingston, Haut-Canada.

1841 — 3 sept. — La législation du Haut-Canada réclame le gouvernement responsable.

1841 — 23 sept. — Louis-Hippolyte Lafontaine est élu dans York, H.C., grâce à Baldwin.

— 1842 —

1842 — 1 janvier. — Lucien Gagnon, (Gagnon l'habitant), meurt à Champlain, N.Y.

Il s'était exilé de Saint-Vaentin, Qué.

1842 — 12 janv. — Sir Charles Bagot devient gouverneur-général du Canada. Il arrive le 10 à Kingston, où il fut assermenté.

1842 — 1 juin. — L'honorable J. L. Vallières de St-Réal, est nommé juge en chef, à Montréal (Banque de la Reine). Premier Canadien-français à cette charge.

1842 — 9 août. — Le traité Ashburton, est signé, définissant les frontières E.-U. et Canada. Il fut nommé, "THE GREAT SACRIFICE".

— 1843 —

1843 — 30 janv. — Robert Baldwin, chef de la Réforme du Haut-Canada, est élu à Ri-

mouski, Bas-Canada, après sa défaite dans Hasting, H.C.

1843 — 18 août. — George Brown commence à publier le "BANNER".

1843 — 28 août. — Nolle Brown commence à publier le "BANNER".

1843 — 1 sept. — Mariage de sir John A. Macdonald, à Mlle Isabelle Clark.

1843. — L'honorable Louis-Hippolyte Lafontaine prononce le premier discours français, entendu en Chambre depuis la mise en force de l'Acte d'Union: c'est à l'ouverture de la deuxième session du Parlement-Uni.

Un des membres Haut-Canada, l'ayant prié de parler en anglais, il lui adressa, cette réplique, cinglante comme un coup de cravache:

"On me demande de prononcer dans une autre langue, que ma langue maternelle, le premier discours, que j'ai à faire dans cette Chambre.

Je me défie de mes forces à parler la langue anglaise.

Mais, je dois informer les honorables membres, que quand même la connaissance de la langue anglaise, me serait aussi familière que celle de la langue française, je n'en ferais pas moins, mon premier discours, dans la langue de mes compatriotes canadiens-français, ne serait-ce, que pour protester solennellement, contre cette cruelle injustice de l'Acte d'Union, qui tend à proscrire la langue maternelle, d'une moitié de la population du Canada.

Je le dois à mes compatriotes! Je le dois à moi-même!"

1843 — 26 nov. — Le ministre Baldwin-Lafontaine, démissionne, par suite de dissensions graves, sur une question de patronage.

— 1844 —

1844—Le ministre Draper-Viger pardonne aux déportés en Australie; 55 vivants, 2 morts et Marceau, qui y ayant convolé en justes noces, trouve bon d'y déceurer.

Combien y a-t-il de Marceau en Australie descendants de ce patriote canadien-français?

1844 — 29 juin. — Fondation de l'Association de la Délivrance à Québec.

1844 — 1 juil. — Le Parlement du Canada-Uni s'assemble à Montréal.

1844 — 14 oct. — Sir John A. Macdonald, est élu député de Kingston, H.C. Qui me dira, ce que fit Macdonald, lors de l'incendie du Parlement, à Montréal, en 1849?

— 1845 —

1845 — 1 juil. — Arrivée de Lord Cathcart, comme gouverneur.

1845 — 20 juil. — Dernière distribution des fonds de "l'Association de la Délivrance".

1845 — 24 nov. — Lord Metcalfe, gouverneur-général, nomme les six Commissaires, qui devront s'informer des pertes des loyaux du Canada, en 1837-8.

Rapport fut fait en 1846, fixant un montant de 241,965 louis sterling, pour être parta-

gé entre 2,176 réclamants.

Ce rapport fut adopté le 2 mars 1849, mais pour un montant moindre, (100,000).

— 1846 —

1846 — 18 avril. — Les Commissaires des Pertes en 1837-8, font rapport.

1846 — 24 avril. — Lord Cathcart est assermenté comme gouverneur-général. Il agit jusqu'au 29 janvier 1847.

1846 — Sir John A. Macdonald, fait son premier discours en Chambre.

1846 — 5 sept. — Mort de Sir Chas. Metcalfe, ex-gouverneur.

— 1847 —

1847 — 29 janv. — Lord Elgin arrive à Montréal.

1847 — 31 janv. — Assermentation de Lord Elgin et Kincairdine, comme gouverneur-général.

1847. — Elections générales au Canada.

1847 — 11 mai. — Sir John A. Macdonald à faire partie du cabinet.

1847. — 29 mai. — Le ministre Sherwood-Papineau, entre en fonction au Canada-Uni.

— 1848 —

1848 — 4 mars. — Crise politique: Le ministre Sherwood ou Draper-Viger démissionne.

1848 — 10 avril. — Démonstration des "CHARTISTS", en Angleterre, sur la commune de Kennington, comté Surrey, près Londres.

1848 — 1 sept. — Lord Elgin visite les hangars des émigrants à la Pointe St-Charles, Montréal.

Le 23 octobre 1848, 65 émigrants meurent en une semaine, à la Pointe St-Charles.

Du 1er janvier au 1er novembre 9,634 émigrants meurent du typhus.

— 1849 —

1849 — 18 janv. — Au Parlement du Canada-Uni, à Montréal, présentation du Bill des Pertes causées par l'Insurrection de 1837-8.

Discours du Dr Wolfred Nelson, Sir Francis Hincks, Blake, Holmes, Papineau Lafontaine. Vote: 48, contre 23. Vingt-quatre Anglais votèrent pour. Il est bon de citer ici les paroles de Lafontaine.

(Voir Revue Nationale, juin 1926).

1849 — 1 fév. — Lord Elgin, signe l'Acte d'amnistie.

1849 — 25 avril. — Incendie du Parlement, à Montréal, et attaque de la populace contre Lord Elgin. Emeutes à Montréal.

1849 — Mai. — Le Hayes House (théâtre) est loué pour y tenir les séances du Parlement.

— 1845 —

1849 — 29 mai. — Prorogation du Parlement du Canada-Uni, à Montréal.

1849. — Le parti aux idées libérales, se divisa en deux; en Papineau, rouge, ultra démocrate et radical; et les bleus; en 1854, les bleus s'allièrent aux torys du Haut-Canada, sous McNab, ce qui permit le Cabinet McNab-Morin.

1849. — Mason, un jeune forgeron, est tué, un jour d'émeute, franchissant la grille du jardin de l'honorable Louis-Hippolyte Lafontaine, à Montréal: il faisait parti d'un grou-

pe, qui voulait saocager la résidence de Lafontaine.

1849 — 12 déc. — Les Loyalistes, lancent à Montréal, un manifeste, par lequel, on est porté à croire, que désespérés, ils songent à l'annexion aux Etats-Unis, pour mater . . . les Canadiens-français, leur bête noire habituelle.

1849 — 29 mai. — Le général Rowan, devient administrateur du Bas-Canada.

— 1850 —

1850 — sept. — Les protestants, sont indignés d'un vote de 500 louis sterling, au prêtre Chinique, pour prêcher la tempérance.

— 1851 —

1851 — 25 nov. — Sir John A. Macdonald, est assermenté, comme premier ministre du Canada-Uni.

— 1852 —

1852 — 28 nov. Mort de Ludger Duvernay. Né le 22 janvier, 1799, à Verchères.

— 1853 —

1852 — Lord Elgin quitte le Canada.

1853 — L'honorable Louis-Hippolyte Lafontaine, est nommé président de la cour du la Reine, pour le Bas-Canada.

1853—Mort d'André Oimet, ex-président des Fils de la liberté.

— 1854 —

1854 — 15 juil. Mort d'Edouard Raymond Fabre.

1854 — Mort du capitaine Jaibert de l'affaire du lieutenant Weir, à Saint-Denis.

1854 — L'honorable Louis-Hippolyte Lafontaine, est créé baronnet, il devient sir.

1854 — sept. — Ministère McNab-Morin.

1854 — 19 déc. — Sir Edmund Head, est nommé gouverneur du Canada-Uni.

— 1855 —

1855 — 26 janvier. — L'honorable A. N. McNab se retire du ministère Morin-McNab, de septembre 1854.

1855 — 27 janv. — Le ministre McNab-Taché lui succède.

1855 — 18 sept. — Mort de Jean-Joseph Girouard, notaire de Saint-Benoit, Qué. Né le 11 novembre 1795.

— 1856 —

1856 — 26 fév. — L'honorable John A. Macdonald a une discussion orageuse, avec George Brown.

— 1857 —

1857 — 25 nov. — Taché se retire du Cabinet Taché-John A. Macdonald. Cartier le remplace comme assistant de Macdonald, le 26 novembre.

— 1858 —

1858 — 29 juil. — Ministère Macdonald Cartier démissionne; Brown-Dorion lui succède pour 3 jours.

1858 — 26 août. — Lord Elgin se distingue, comme diplomate: il obtient le traité de Jeddô.

Le Japon est ouvert au com-

merce de la Grande-Bretagne.

1858 — 1 août. — Ministère Brown-Dorion. (le "Short Ministry").

1858 — 6 août. — Assermentation du ministre Cartier-Macdonald (le double Shuffle Ministry).

1858 — Ross, Galt et Cartwright insistent auprès du duc de Richmond, secrétaire aux Colonies, de la Grande-Bretagne, pour lui faire appuyer le plan de la Confédération. Ce fut sans succès.

1858 — 14 nov. — Inauguration du monument de 1837-8, au cimetière de la Côte-des-Neiges, à Montréal.

1858 — 12 déc. — Décès de Jacques Viger. Né le 7 mai 1787. Il servit sous de Salaberry. Son portrait est au Château de Ramesay.

— 1859 —

1859 — 28 nov. — Les cendres de Peter Lount et de William Matthews, qui ont été pendus le 12 avril 1837, sont transportés du Potter's Field à la Nécropolis de Toronto.

(A suivre)

CARTES D'AFFAIRES

AVOCATS

RESIDENCE : BUREAU :
Au. 1459 Main 8760
JOS. B. BERARD
AVOCAT
92 NOTRE-DAME EST. Montréal

RODOLPHE BEDARD
EXPERT-COMPTABLE
Membre de la Société des Comptables Agréés du Canada, C.A.
Membre de l'Institut des Comptables et Auditeurs de la Province de Québec, L. I. C.
1044, rue St-Denis, Montréal

Tél. Lancaster 2440. Résidence: Walnut 5216

LYON W. JACOBS, R.C.
AVOCAT ET SOLICITEUR
Suite 701-702 89 Craig Ouest
Power Building Montréal

ELLIOTT & DAVID
Henry J. Elliott, C.R.
Hon. L. A. David, C.R.
Secrétaire de la Province de Québec
Maurice Dugas, C.R., J.-P. Callaghan
AVOCATS ET SOLICITEURS
Commissaires pour toutes les provinces. Terre-Neuve et les Etats-Unis.

EDIFICE CANADA LIFE
Montréal, Canada.

Avocats Procureurs
BERCOVITCH, de SOL & COHEN
Tél. Main 5100-5101
260 RUE ST-JACQUES, Montréal

Le journal "L'Autorité Nouvelle" faisant affaires sous la raison sociale "L'Autorité Co.", a ses bureaux de rédaction et d'administration au No 74, rue Saint-Jacques, Montréal. Il est imprimé à L'Éclairer Inc. 1723, rue Saint-Denis, Montréal.

De Tout pour Tous
c'est la devise de

LA SEMAINE VERMOT
28 pages, grand format: 1 fr. 50

Rédaction et Administration
38, rue Gay-Lussac
PARIS (5e)

LINIMENT FORGEX
Enregistré
No content ni poison, ni emmaillonnage.
DECONGESTIONNE LE SYSTEME

Fait disparaître complètement la fatigue et le malaise causés par la digestion, la constipation ou le surmenage. Fait revivre le bien-être ressenti dans la jeunesse, qui consiste à se sentir frais, souple et léger en tout temps. Soulage le rhumatisme, et toute fatigue, douleur, inflammation et tumeur quelconque ainsi que le goitre et la constipation. Idéal pour affermir et reposer les pieds. Redonne aux tissus et aux chairs la souplesse et la fermeté. Spécialement recommandé aux Dames.

No 12407 Loi des Médicaments brevétés ou "Proprietary" Préparé par **FORGEX LINIMENT MANUFACTURER**
Enregistré
2066, rue Berri, MONTREAL
En vente chez DUPUIS FRERES Ltée; E. ETHIER, Pharmacies, 1843, Notre-Dame Ouest

"L'AUTORITÉ NOUVELLE"

RÉGIMENTS POPULAIRES CANADIENS

CARABINIERS MONT-ROYAL
"Le Soixante-Cinquième"



La même popularité

Dow
Old Stock Ale
Mûrie à Point

Prime par la Force et par la Qualité!

Favorite dans tous les mess des régiments!

CONTE DE "L'AUTORITE NOUVELLE"

LES CIGARES

Aggressivement multicolore, le barbe scintillant, trop propre pour la douteuse netteté de la vaisselle et des verres. Illuminant un pan de rue noire et une tranche de pluie oblique, le bar happait ceux et celles qui, la nuit, sont sur le trottoir. Chaleur moite, voix rauques ou grasses, fumée, relents mêlés de café, d'anis, de caoutchouc, de bas parfums; — et, sous les semelles, la colle brune du sable jeté sur le carreau mouillé. Il y avait, autour du zinc et des tables immovables, un lot épais de bons mendicots, de distributeurs de prospectus, de femmes à louer, de garçons d'autos, de petits chasseurs: car la rue noire où brillait le bar était voisine d'une avenue riche en grands cafés et en salles de spectacles.

Le père Labruz fit une entrée remarquée. Il était connu dans le quartier. Rempaillier intermittent, il tenait vaguement une échoppe sous la voûte ventueuse d'une maison qui avait vu Louis-Philippe. A l'heure où s'ouvrent les théâtres, il coiffait une vieille casquette don d'un ancien coureur cycliste, entourée d'un

ruban rouge, sur lequel, en majuscules blanches, était brodé le mot: Officiel. Tenant de la main droite un journal du soir et un petit bouquet, il coupa une ficelle, développa quet ("Pour monsieur ?... Pour madame ?..."), il dédiait aux personnes bien mises des saluts avantageux. La barbe épaisse, la dent rare, l'oreille moussue et le regard tendre — car c'était bien le meilleur pauvre homme du monde — il ouvrait les portières, à soixante ans passés, avec joie et vivacité. Et, contre une menue révérence au doyen des petits chasseurs du Théâtre-Merveilleux, il exploitait en exclusivité vingt-cinq mètres de chaussée aux environs de l'établissement.

Le père Labruz fit donc une entrée remarquée, car ce soir-là, le rempaillier-groom faisait ses "soixante-cinq piques" et il offrait aux camarades une tournée, embellie d'une surprise. Cinq tables étaient occupées par la fleur du vagabondage et l'éclat du métier flou. Parmi le concert éraillé des vœux et des apostrophes, Labruz serra des mains, s'assit "en président", commanda: "Patron, faites servir, au choix!" et passa devant lui un paquet:

— C'est la surprise, papa ?
— C'est la surprise.
— Sous toutes les attentions tendues un papier, — et une boîte à chausures parut:

— Non, mais quoi ? ... — C'est ça la surprise ? ... — Une paire de croquenots ?
— Attendez donc, les gars !
Il décolla la boîte de son couvercle et en fit voir le contenu. L'assemblée s'adossa:

— Des cigares !
— Parfaitement. Mais des cigares comme vous n'en avez jamais fumés, tas de clochards ! Pas de la régie, messieurs: des purs havanes ! Plaignez l'arome, messeigneurs ! Voyez la bague ! Allez, qui'en veut ? Y en a cinquante ! Tapez dans la tas !
Un hymne à Labruz s'éleva l'atmosphère. Entrelacs de loixs hâtifs. Reniflements. Pétaclades d'halimettes. Puis, fusant de toutes

parts, des exclamations:

— Ah ! ben ! — Le tien aussi ? — Gy ! — Tous, alors ? — Eh ! dis, papa !
Labruz souriait !
— C'est comme ça: ils sont tous un peu entamés... Et après ? Ça ne les rend pas moins bons, qu'il en manque deux ou trois bouffées.
— Expliquez un peu le coup !
— Ah ! Voilà ! C'est pas vos oignons ! Myatère et discrétion !
Triple ban. Rires, chansons, tumulte. Un fumeur s'écria, tout attendri de cognac:

— On rigole ici un peu plus qu'à côté !
— Ou ça ? fit un autre.
— Au Théâtre-Merveilleux.
— Tais vu la pièce ? demanda Labruz, avec brusquerie.
— Non, papa.
— Alors tu forais mieux de la boucler ! C'est la pièce la plus épataante du monde entier ! J'ai lu les journaux qui en parlent, rien que des éloges et des bravos, excepté d'un gros critique qu'on m'a dit qu'il était

jaloux. Voilà bientôt six semaines qu'ils jouent Madame Crésus et ils l'auront, leur centième, aussi vrai que je m'appelle Fernand !
Un jeune homme qui venait d'entrer demandait à la caisse un jeton de taxiphone. — un jeune homme élégant, pâle, de visage soucieux. Ayant surpris les derniers mots de Labruz qui pérorait derrière lui, il reçut un choc au coeur et se retourna: c'était l'auteur de la pièce.
— En effet ! déclara-t-il d'un ton qu'il s'efforçait de rendre impartial. Je suis justement au théâtre et le public s'amuse beaucoup.
— Vous entendez l'avis d'un spectateur ? cria Labruz. La centième, que je vous dis ! Et je veux qu'ils aillent jusqu'à deux cents !
L'auteur essaya de conserver son flegme.
— Vraiment, vous aimez ça ?
— C'est jol, bien joué. Patron, encore un coup de fine, et le zanzi !
"Vox populi !" murmura sentencieusement l'auteur, qui s'en fut téléphoner à sa femme la tucette et quelques confidences. Puis il retourna dans le théâtre, afin de voir ses interprètes. C'était l'entracte. Tout le monde semblait content. Dans un couloir, Léon Dubélier, premier comique racontait, d'une voix puissante, des mots d'enfants. Parmi les bavardages rieurs, l'auteur jugea opportun de placer aussi son anecdote:

— Vous savez que la malice du sort "nous" place toujours là où il faut pour recueillir, au vol, des réflexions désagréables. Or, figurez-vous qu'à l'instant, dans un bar, j'ai entendu un brave consommateur me prédire une deux centième !
— Peut-être qu'il vous connaissait, fit gentiment la coquette, et qu'il a dit ça pour vous faire plaisir.
— Du tout: c'était l'homme des foules, le client des places populaires.
— Avec une barbe et pas de dents ? intervint Léon Dubélier.
— Oui. Pourquoi ?
Le premier comique fit sonner un rire d'airain.
— C'est le père Labruz ! Tu ne l'as jamais vu devant le théâtre ?
— Jamais.
— Cow auteurs, ça ne remarque rien ! Il fait les commissions, il ouvre les portières. Et tu ne devines pas pourquoi il aime la pièce ?
— Mais... parce qu'il a du goût.
— Nkquedouille ! Tu ne sais pas qu'à la fin du "un", tu me fais allumer un cigare ?
— Oui. Alors ?
— Le docteur me défend de fumer; alors je garnie les mégots — c'est d'ailleurs mieux que des mégots ! — et, tous les quinze jours, je les donne à ce vieux bougre. Ta deux centième, il la souhaite, tu parles ! Ça lui ferait deux cents cigares !
L'auteur, avisant la soufflée, lui demanda avec intérêt des nouvelles de son gosse qui avait la rougeole...

HENRI FALK.

LE FEMINISME CONTINUE LA LUTTE DE PLUS BELLE

ANNONCENT MELLE IDOLA SAINT-JEAN ET MME GRANT DE ROUEN, MALGRE SES DEBOIRES A QUEBEC ET A OTTAWA

Voici, en résumé, les deux discours qui furent prononcés lundi soir au radio, poste C.F.-C.F., Marconi, par Mlle Idola Saint-Jean, présidente de l'Alliance Canadienne pour le Vote des Femmes du Québec, et par Mme Grant de Rouen, secrétaire.

Mlle IDOLA SAINT-JEAN

Bonsoir, Mesdames et Messieurs, nous sommes heureuses de revenir causer avec vous tous. Par les aimables messages que nous recevons après chacune de nos causeries, nous sommes assurées de parler à des cœurs amis et d'être accueillies avec amabilité.

Depuis notre dernière causerie deux événements importants sont à inscrire dans les annales féministes, à savoir: la Convention Nationale des femmes libérales tenue à Ottawa les 17 et 18 avril.

Ce geste d'indépendance féminine aurait dû avancer la cause féminine, malheureusement dû à l'inexpérience ou au manque de sincérité de certaines organisatrices, il y a lieu de se demander si notre mouvement est plus avancé.

Comme nous parlons sous les auspices de l'Alliance Canadienne pour le Vote des Femmes du Québec, qui a comme règle absolue de ne pas faire de politique de parti, nous nous abstenons pour le moment de donner plus de détails sur cette question.

Le second événement fut le Congrès des Oeuvres sociales qui a brillamment débuté, lundi dernier à la Bibliothèque Saint-Sulpice, pour se terminer vendredi par un somptueux banquet à l'Hôtel Mont-Royal. Les questions sociales les plus importantes furent discutées au cours de la semaine.

"L'Autorité Nouvelle" de dimanche dernier rapportait une partie du discours que j'ai prononcé au Congrès.

Un fait assez important relatif au rôle social de la femme ayant été omis, nous le reproduisons ci-après:

J'attirais l'attention du public sur le fait tout à l'honneur de notre sexe que la première chaire de droit fut créée par une femme, la princesse Mathilde de Toscane qui donna comme mission à Irénéus, grand jurisconsulte de l'époque d'expliquer les lois à l'université de Bologne. C'est aussi à cette femme à jamais célèbre que revient l'honneur d'avoir affirmé la puissance temporelle des papes. Et si l'on se rappelle la merveilleuse influence exercée par Ste-Brigitte et Ste-Catherine de Sienne sur le clergé de leur temps, il sera difficile de nier la nécessité de la collaboration féminine tant dans la vie religieuse, publique que privée.

Je veux aussi exprimer nos plus sincères remerciements au directeur de "L'Autorité Nouvelle" pour l'énergie et l'intelligente défense qu'il fait de nos droits. M. Gilbert LaRue sera notre hôte d'honneur à notre prochaine réunion qui aura lieu à l'hôtel Windsor, chambre 129 mercredi, le 9 mai à 8 h. p.m. Nous l'écouterons et nous l'applaudirons avec enthousiasme.

Mme GRANT DE ROUEN

Bonsoir, mes amis du radio! L'Alliance pour le Vote des Femmes du Québec vous adresse ses meilleurs souhaits. Depuis la dernière fois que j'ai eu le plaisir de m'adresser à vous, si les femmes du Québec n'ont pas remporté les succès après lesquels elles aspiraient, elles ont du moins livré de bons combats, et la bataille continue. Les femmes de Montréal ont demandé le droit de vote au municipal pour leurs sœurs mariées séparées de biens. Elles

ont obtenu l'assentiment du Conseil municipal, si elles n'ont pas obtenu celui de la Législature, et les femmes de Verdun auraient également obtenu celui de leurs édiles si leur requête avait été présentée à temps.

En quittant le domaine provincial pour passer au fédéral, nous avons à signaler la Convention des femmes libérales récemment tenue à Ottawa. L'hon. Mary Ellen Smith, députée de Vancouver à la Législature de la Colombie-Anglaise, élue présidente de cette convention, ne put s'empêcher de répéter à maintes reprises que le fait que les femmes du Québec fussent privées du scrutin provincial était vivement ressenti par les femmes de toutes les autres provinces du Dominion.

Puisque nous parlons d'Ottawa, vous n'êtes pas sans savoir, messieurs, que vos mères admirables, vos incomparables épouses, de même que vos sœurs si chères sont, d'après la Cour Suprême du Canada, moins que de la poussière. Elle a décidé dans sa sagesse que lorsque l'Acte de l'Amérique du Nord mentionne des "personnes" ce terme ne s'applique pas aux femmes. Savez-vous que M. Taschereau, premier ministre de cette province, a envoyé deux avocats de renom, MM. Charles Lancôt et Aimé Geoffrion, plaider devant la Cour Suprême contre l'admission des femmes au Sénat? Lors- que M. William Tremblay, député de Maisonneuve à la Législature, demanda au premier ministre, sur le parquet de la Chambre, pourquoi il avait envoyé ces deux avocats à Ottawa, M. Taschereau lui répondit que c'était pour s'opposer, de concert avec le gouvernement fédéral, à l'entrée des femmes au Sénat. Or, ne trouvez-vous pas étrange que le jugement de la Cour Suprême à peine rendu, fermant aux femmes l'accès du Sénat, ne trouvez-vous pas étrange que l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, se soit aussitôt levé à la Chambre des Communes et ait déclaré que: "vu le fait que les femmes de ce pays se trouvent sur un pied d'égalité avec les hommes devant le suffrage; que l'une d'elles occupe même un siège dans ce Parlement, le gouvernement a décidé qu'elles devraient avoir un droit égal de siéger dans la Chambre Haute et entend que les mesures nécessaires soient prises afin d'obtenir un amendement dans ce sens à l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord."

Nous laisserons aux événements de démontrer si la déclaration de M. Taschereau s'accordait avec les faits lorsqu'il prétendait agir d'accord avec le gouvernement fédéral, en barrant aux femmes la route du Sénat, ou si l'hon. M. Lapointe doit être pris au sérieux.

Merci et bonsoir!

Une phrase malheureuse.

— On ne se voit qu'aux enterrements.

— Oui!... heureusement que ça arrive encore assez souvent.

Politique.

— Mon cher ministre, votre discours a été remarquable de précision.

— Vous croyez? Ah, c'est embêtant ça!

Ça ne le change pas.

— Comment! un homme si distingué qui fait son marché.

— C'est un habitué du turf, il a l'habitude des courses.

Jamais contente.

— Ce sont des fausses perles, mais elles ressemblent tout à fait à des vraies.

— J'en aimerais mieux des vraies qui ressemblent à des fausses.

OPINION D'UN MONTREALAIS SUR LES THEATRES PARISIENS

M. Victor Béique communique à un ami ses impressions sur les scènes de la Ville-Lumière

M. Victor Béique, autrefois domicilié à Montréal, et maintenant à Paris, écrivant à un ami, porte sur les théâtres parisiens une appréciation très intéressante. que, grâce à cet ami, nous sommes heureux de faire connaître à nos lecteurs: "Je pourrais évidemment t'entretenir de bien des choses mais je me demande ce qui serait de nature surtout à t'intéresser. Un peu de théâtre, si tu veux. J'ai entendu à la Comédie-Française "Le Duel" de Lavedan, avec Le Bargy dans son grand rôle de l'Abbé Dani- el. Je me promettais bien de m'y délecter, en ayant entendu de tels éloges et je vais sans doute te surprendre en t'annonçant un désappointement complet. J'ai assisté à un sabotage d'une des plus belles oeuvres du répertoire. On avait confié le rôle du Docteur Morey à Jean Hervé et c'est précisément ce qui est incompréhensible pour moi. Dans ce rôle qui est celui d'un fanatique, d'un sectaire "anti-prêtre" et plutôt "cassant", ce monsieur a joué comme Oreste poursuivi par les furies. Il a joué, non pas avec chaleur mais littéralement avec fureur. Au deuxième acte, dans la grande scène où les deux frères en viennent aux prises, c'était à qui crierait le plus fort, à tel point qu'on avait peine à les comprendre. Il était bien visible que Le Bargy était entraîné malgré lui. J'étais stupéfait car j'ai entendu la même pièce jouée cent fois mieux à Montréal par une troupe de second plan. Le rôle de la Duchesse de Chailles, qui a été écrit pour Mme Bartet et qui est celui d'une grande dame, était tenu par Mme Tonia Navar, qui avait l'air d'un "trotin". Je te prie de croire que je n'exagère pas. M. Hervé était peut-être influencé par un autre rôle qu'il joue présentement dans une pièce de d'Annunzio: "La Torche sous le Boisseau" et qui se prête à ces éclats, mais je t'assure que c'est un non-sens, pour ne pas dire plus, dans une pièce comme "Le Duel", où le dialogue est parfait.

"Il m'a été donné d'assister à certaines représentations dans différents théâtres et je suis loin d'être enchanté. En général les pièces qu'on joue ne valent rien et les bons acteurs sont disséminés. On ne peut guère en voir deux au même endroit. Je fais exception pour l'Odéon et la Comédie Française et cependant même là, comme je viens de te l'ex-

pliquer on trouve moyen de donner des distributions ridicules. Ainsi, de Féraudy dans "Les Affaires sont les Affaires" était médiocrement secondé. Je me suis laissé dire que c'était une habitude chez lui d'insister, pour la réplique, sur des artistes inférieurs afin de mieux briller lui-même. Cela est peut-être avantageux pour lui, mais non pour le public. D'ailleurs il y a de la "bisbille" chez Molière et il semble que l'on va prochainement opérer des réformes radicales. Il y a deux clans à couteaux tirés au sujet des douzièmes, Le Ministre favorise les uns, le directeur les autres de sorte que la manne tandis qu'elle passe, et les occasions ne manquent pas au cours de la belle saison.

Un immense choix d'endroits magnifiques vous sont rendus d'accès facile, grâce à l'excellent service de trains du Canadien National. Voyez n'importe quel agent du Canadien National au sujet des prix de fins de semaines pour votre endroit de vacances favori, ou bien adressez-vous au bureau des billets de la ville, 384 rue St-Jacques, Montréal (autrefois 230), Main 4731.

Y a des gens qui ont énormément d'argent dans leur poche et qui savent attendre une bonne occasion pour s'en servir!

Mains trop voyantes.

Un jour Scholl disait non loin d'une femme de nouveau riche qui n'avait pas réussi à s'affiner. L'origine de celle-ci se trahissait par des extrémités qui n'avaient rien d'aristocratique.

— Eh bien, cher ami, lui demande un de ses voisins, que dites-vous de cette éblouante?

— Scholl ajustant son monocle: — Peuh! Pas assez de bagues pour cacher ses mains!...

Les années courtes.

Vieillesse, Scholl disait mélancoliquement à Henri Rochefort: — C'est désastreux. A partir de quarante ans, les années n'ont plus que six mois. Et à partir de soixante, elles n'ont plus que six semaines.

Tout à coup, on vient annoncer à Mme de Tencin une fâcheuse nouvelle. — Le cardinal Dubois est mort! — Mort! s'écria l'amphitryonne atterrée. — Mort — répète Fontenelle. En êtes-vous bien sûr? — Hélas! monsieur, cela ne saurait faire de doute. — Alors, il ne viendra pas dîner ce soir? — Certainement non, monsieur! Fontenelle bondit jusqu'à la porte, l'ouvrit toute grande et cria au cuisinier, d'une voix formidable: — Jean! Toutes les asperges à l'huile!

Plus vieille bête. On venait à Aurélien Scholl les mérites prétendus d'un vieux personnage politique, sorte de solennel imbécile qui se targuait sans cesse de la supériorité qu'à son avis lui assuraient son âge et ce qu'il appelait avec une emphase bouffonne sa longue expérience des hommes et des choses: — Son expérience! oui, parlons-en! observa le spirituel chroniqueur. Je ne lui reconnais qu'une supériorité, à ce gaillard-là: c'est d'être bête depuis plus longtemps qu'un autre.

Savoir dépenser. On invitait souvent Scholl à dîner, pour entendre ses mots. Mais le chroniqueur ne "marchait" pas toujours aussi volontiers. Quand la maison lui déplaissait, il arrivait qu'il ne dit mot de toute la soirée. Stupeur générale. Évidemment de l'hôte qui pensait servir à ses invités un plat de choix: — Vous ne dites mot, mon cher Scholl, pourquoi? Vous qui avez tant d'esprit! — Mon cher, riposte Scholl, voyez-vous, on peut avoir beaucoup d'esprit et ne pas aimer à le dépenser. Il

LES AVANTAGES DE FINS DE SEMAINES

Un travail ardu de toute la semaine mérite bien sa récompense, non pas simplement en repos, mais aussi en divertissements qui forment le complément du repos. Un changement de décors fait toujours du bien, et grâce aux billets réduits de fins de semaines durant la saison d'été, de courtes vacances des plus agréables sont mises à la portée de toutes les bourses. L'un dit qu'il faut profiter de la manne tandis qu'elle passe, et les occasions ne manquent pas au cours de la belle saison.

Un immense choix d'endroits magnifiques vous sont rendus d'accès facile, grâce à l'excellent service de trains du Canadien National.

Voyez n'importe quel agent du Canadien National au sujet des prix de fins de semaines pour votre endroit de vacances favori, ou bien adressez-vous au bureau des billets de la ville, 384 rue St-Jacques, Montréal (autrefois 230), Main 4731.

Y a des gens qui ont énormément d'argent dans leur poche et qui savent attendre une bonne occasion pour s'en servir!

Mains trop voyantes.

Un jour Scholl disait non loin d'une femme de nouveau riche qui n'avait pas réussi à s'affiner. L'origine de celle-ci se trahissait par des extrémités qui n'avaient rien d'aristocratique.

— Eh bien, cher ami, lui demande un de ses voisins, que dites-vous de cette éblouante?

— Scholl ajustant son monocle: — Peuh! Pas assez de bagues pour cacher ses mains!...

Les années courtes.

Vieillesse, Scholl disait mélancoliquement à Henri Rochefort: — C'est désastreux. A partir de quarante ans, les années n'ont plus que six mois. Et à partir de soixante, elles n'ont plus que six semaines.

Tout à coup, on vient annoncer à Mme de Tencin une fâcheuse nouvelle. — Le cardinal Dubois est mort! — Mort! s'écria l'amphitryonne atterrée. — Mort — répète Fontenelle. En êtes-vous bien sûr? — Hélas! monsieur, cela ne saurait faire de doute. — Alors, il ne viendra pas dîner ce soir? — Certainement non, monsieur! Fontenelle bondit jusqu'à la porte, l'ouvrit toute grande et cria au cuisinier, d'une voix formidable: — Jean! Toutes les asperges à l'huile!

Plus vieille bête. On venait à Aurélien Scholl les mérites prétendus d'un vieux personnage politique, sorte de solennel imbécile qui se targuait sans cesse de la supériorité qu'à son avis lui assuraient son âge et ce qu'il appelait avec une emphase bouffonne sa longue expérience des hommes et des choses: — Son expérience! oui, parlons-en! observa le spirituel chroniqueur. Je ne lui reconnais qu'une supériorité, à ce gaillard-là: c'est d'être bête depuis plus longtemps qu'un autre.

Savoir dépenser. On invitait souvent Scholl à dîner, pour entendre ses mots. Mais le chroniqueur ne "marchait" pas toujours aussi volontiers. Quand la maison lui déplaissait, il arrivait qu'il ne dit mot de toute la soirée. Stupeur générale. Évidemment de l'hôte qui pensait servir à ses invités un plat de choix: — Vous ne dites mot, mon cher Scholl, pourquoi? Vous qui avez tant d'esprit! — Mon cher, riposte Scholl, voyez-vous, on peut avoir beaucoup d'esprit et ne pas aimer à le dépenser. Il

Finance et noblesse.

La prétention des financiers à des titres nobiliaires excitait particulièrement la verve de Scholl. On parlait, un jour, d'un chevalier, gros industriel, qui allait être fait baron par l'Empire: — Impossible, répliqua gravement notre homme, dans la finance, il y a des barons; dans l'industrie, il n'y a que des chevaliers.

Fauteuil de Zola.

Le médiocre accueil réservé aux démarches d'Emile Zola, lorsqu'il décida de se présenter à l'Académie, ne faisait que trop prévoir l'échec final du romancier ultra-naturaliste de l'Assommoir, de Nana et de la Terre, Scholl, qui détestait le romancier, s'écriait: — "Zola à l'Académie? Allons donc! Impossible de le nommer; il faudrait percer le fauteuil!"

Un gâteaux.

Un soir, à un dîner, au cercle, on parlait de l'absence d'une des membres les plus assidues à ces réunions. — X... ne vient plus, dit l'un des convives, parce qu'il est très malade. Il est à moitié gâteaux!

— A moitié, reprit doucement Aurélien Scholl, il va donc mieux!

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE

AVIS est donné, par les présentes, que Dame Jennie Mathison, de la cité de Montréal, dans le comté d'Hochelaga, province de Québec, résidente dans la Cité de Montréal, présentera une requête au Parlement du Canada, à la présente session, ou à la session qui suivra, pour un bill de divorce d'avec son mari, Cyril Lancelot Manuel Howel, demeurant, de la Cité de Montréal, dans le comté d'Hochelaga, dans la province de Québec, pour adultère.

Daté à Montréal, dans la province de Québec, ce deuxième jour d'avril 1928.

Dan. P. GILMOUR, Avocat de la Requérante.

Jamais moins!

En compagnie de nombreux confrères, Scholl passait en revue, au passage d'Auteuil, le défilé des beautés à la mode. A la vue de Mme de... une célébrité mondaine sur le retour, habituée fervente de toutes les réunions sportives.

— Ne trouvez-vous pas, mon cher Scholl, dit quelqu'un que Mme de... est aujourd'hui moins laide que de coutume? — Elle? Allons donc! répliqua l'impitoyable railleur... Elle est quelquefois plus laide... jamais moins!

SOUSSION POUR DRAGAGE

Des soumissions cachetées, adressées au sousigné et portant en suscription les mots: "Soumission pour dragage, rivière Yamaska, baie Lavallière et rivière Yamachioche, P. Q.", seront reçues jusqu'à midi (heure avancée), le mardi 15 mai 1928.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le Ministère conformément aux conditions mentionnées dans lesdites formules.

On peut se procurer les devis et formules de soumission combinés en s'adressant au sousigné, ainsi qu'au bureau de l'ingénieur de district, édifice du bureau de poste, Trois-Rivières, P. Q.

Les soumissions devront comprendre le remorquage de la drague et ses accessoires, aller et retour.

Les dragues et autre outillage qui seront employés pour les travaux devront être dûment enregistrés au Canada, à l'époque de la réception des soumissions, ou avoir été construits au Canada après l'envoi de la soumission.

Un chèque égal à 5 p. 100 du prix du contrat, fait à l'ordre du Ministère des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi, comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre, S. E. O'BRIEN, Secrétaire, Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 2 mai 1928.

15c SEULEMENT La petite martyre victime de la marâtre Grand roman sensationnel par Robert de Beaujais. Cette histoire épouvantable fera pleurer les coeurs les plus endurcis. Un récit moral pour jeunes et vieux. Envoyez-moi 30 centins (pas de timbres ni chèques), bons de poste autant que possible, et je vous enverrai ce volume par la malle. En vente dans tous les dépôts de journaux de Montréal au prix de 15 cts seulement. Téléphonez: YOrk 2561-J Marchands de la campagne, \$1.50 la douzaine. L'argent doit accompagner la commande. Nous payons transport.

Vous, aussi, serez-vous surpris?

"Ce fut une agréable surprise," écrit un abonné de Toronto. — "J'apprends qu'il m'était possible de converser avec ma mère à bas à Sarnia pour 55 cts seulement, grâce aux taux réduits du soir. Je suis certain que peu de gens réalisent combien peu il en coûte pour téléphoner même à des endroits aussi éloignés que Sarnia en bénéficiant des taux du soir, et vous rendriez service au public en insistant sur ce point."

Ce n'est qu'un des nombreux cas montrant que nombre de gens ignorent combien les taux du soir pour le service à longue distance sont peu élevés. Appelez notre géant et demandez-lui quel est le taux du soir pour téléphoner à un endroit qui vous intéresse particulièrement. Vous aussi, vous serez probablement surpris.



MOUS LISEZ BEAUCOUP ET ENTENDEZ PARLER D'UNE BIÈRE DE CHOIX, DOUCE, RAVISANTE, TENDRE, AU PALAIS. MAIS VOUS N'AVEZ PAS BESOIN D'APPELER LE "CENTRAL" NI LE "CHEF DES DÉTECTIVES" POUR SAVOIR LE NOM DE CETTE MARQUE RARE. LA PREMIÈRE LETTRE EST M LE DEUXIÈME O LA TROISIÈME L LA QUATRIÈME S LA CINQUIÈME A ENCORE ET LA SIXIÈME N. ET CES SIX BELLES LETTRES FORMENT LE MOT MOLSON, NOM DE LA PLUS CÉLÈBRE VIEILLE BIÈRE QUI AIT JAMAIS SUSCITÉ "TROIS ACCLAMATIONS CHALEUREUSES". LA BONNE VIEILLE BIÈRE MOLSON LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT



LE MONTREAL DEBUTE PAR UNE VICTOIRE, AU STADIUM

(Spécial à l'«Autorité Nouvelle»)
Le club Montréal, notre représentant dans la ligue professionnelle de base-ball l'Internationale, a inauguré son superbe terrain, au coin des rues Delormier et Ontario, en battant hier après-midi, le Reading par un score de 7 à 4. Au-delà de 20,000 amateurs enthousiastes ont pris d'assaut les sièges de l'immense stadium pour assister à cette joute d'ouverture.

Avant de se lancer l'une contre l'autre, les deux équipes, précédées de la fanfare de Grenadiers Guards, se sont rendues, sur un beau rang, à l'extrémité du centre du terrain pour saluer le drapeau Union Jack qui fut hissé au sommet du mât qui borne l'extrémité du champ centre.

Bob Shawkey, l'ancienne étoile des Yankees, champions actuels de l'univers, a été le choix du gérant Geo. Stallings comme lanceur local dans cette joute d'ouverture. Le fameux lanceur ne réussit à se réchauffer qu'après trois reprises et les visiteurs en profitèrent pour enregistrer un point dans la première reprise et deux dans la troisième. Après cela, le vieux renard des ligues majeures fut pratiquement invincible. Un énorme fer à cheval tressé de belles fleurs naturelles fut présenté au lanceur vétérân quand il se présenta au bâton pour la première fois.

Le lanceur Wisner commença la joute pour le Reading et il tint ses adversaires à sa merci jusqu'à la sixième reprise, alors qu'il croula complètement et perdit radicalement son contrôle. Il fut remplacé par Harrison qui lui-même céda place à Seibold à la huitième manche.

Le joueur de centre Algie Gaudette a conquis la sympathie du public par son jeu admirable au champ. Il a accepté six chances sans commettre la moindre erreur. L'on s'est aussi aperçu qu'il avait l'étoffe d'un rude frappeur.

Le capitaine Fewster, du Montréal, a compté trois des sept points enregistrés par son club.

Le Montréal possède une équipe bien balancée et il fera certainement belle figure dans la ligue Internationale, dès sa première année d'opération.

Cet après-midi, le Montréal jouera la première partie d'une série de quatre joutes contre le Jersey-City, son plus redoutable adversaire jusqu'à maintenant.

Résultat par reprise:
Reading 102 000 010—4
Montréal 000 004 21X—7
Batteries: Wisner, Harrison, Seibold et Lake; Sangstock, Shawey et Daly.
Arbitres: Tyfe et Salador.

INTERNATIONALE

JERSEY-CITY BAT ROCHESTER: 13 A 6

(Spécial à l'«Autorité Nouvelle»)
Rochester 5. — Le Jersey-City a eu facilement raison de l'équipe locale qu'il a battue, cet après-midi, par un score de 13 à 6. Les Skeeters ont enregistré 17 hits contre les balles des trois lanceurs des Rochester.

Résultat:
Jersey City .. 011 124 301—13 17 4
Rochester .. 110 100 210—6 9 1
Batteries: Shoffner, Bagby et Head; Keen, Irvin, Schelberg et Morrow.

TORONTO BLANCHIT NEWARK: 1 A 0

(Spécial à l'«Autorité Nouvelle»)
Toronto 5. — Le Toronto a vaincu le Newark, aujourd'hui, par un score de 1 à 0, dans une partie fort contestée. Les visiteurs n'ont fait que deux hits sur les balles du lanceur Collins, des Maple Leafs.

Résultats:
Newark 000 000 000—0 2 2
Toronto 000 901 00X—1 8 0
Batteries: Brennan et Skiff; Jenkins; Collins et Phillips.

BUFFALO L'EMPORTE SUR LE BALTIMORE: 4 A 2

(Spécial à l'«Autorité Nouvelle»)
Buffalo 5. — Jouant une partie parfaite, au champ, Buffalo a battu Baltimore, cet après-midi, par un score de 4 à 2. Les Bisons ont enregistré trois points dans la huitième manche sur des erreurs coûteuses des Orioles.

Résultats:
Baltimore 100 000 100—2 8 5
Buffalo 001 000 03X—4 7 0
Batteries: Cantrell et Dixon; Mangum, Stryker et Pond; Barnes.

NATIONALE

BROOKLYN BAT ST-LOUIS

(Spécial à l'«Autorité Nouvelle»)
St-Louis, 5. — Les Robins, de Brooklyn, ont défait les St-Louis Cardinals, cet après-midi, par un score de 3 à 2. Les locaux ont un peu mieux frappé que les visiteurs, mais leurs erreurs leur ont fait perdre la joute.

Résultat par reprise:

Brooklyn 000 300 000—3 8 0
St-Louis 000 001 010—2 9 3
Batteries: Clarke et Hargreaves; Haines, Doak et Mancuso.

CINCINNATI ECRASE LES GIANTS PAR 11 A 3

(Spécial à l'«Autorité Nouvelle»)
Cincinnati, 5. — Les Reds de Cincinnati, ont écrasé les Giants, de New-York par un score de 11 à 3. Les joueurs locaux ont accumulé 17 hits sur les trois lanceurs des visiteurs à qui ils ont fait face.

Résultat par reprise:
New York 000 030 000—3 10 0
Cincinnati 104 100 50X—11 17 1
Batteries: Henry, Cantrell, Nichols, Walker et Hogan; J. May, Rixey et Pielnich.

CHICAGO DEFAIT LE PHILADELPHIE: 5 A 1

(Spécial à l'«Autorité Nouvelle»)
Chicago, 5. — Les Cubs ont brillamment secondé leur lanceur Jones, cet après-midi, et ils ont défait les Phillies, de Philadelphie, par un score de 5 à 1. Les vainqueurs n'ont fait aucune erreur.

Résultat par reprise:
Philadelphie 000 000 000—1 6 1
Chicago 100 220 00X—5 8 0
Batteries: Ring, Miller et Wilson; Jones et Gonzales.

PITTSBURG L'EMPORTE SUR BOSTON: 6 A 2

(Spécial à l'«Autorité Nouvelle»)
Pittsburgh, 5. — Les Pirates ont eu assez facilement raison des Braves de Boston, qu'ils ont défait, cet après-midi, par un score de 6 à 2. Les vainqueurs ont accumulé 13 hits sur les balles des lanceurs R. Smith et Delaney de Boston.

Résultat par reprise:
Boston 000 000 011—2 7 1
Pittsburg 001 202 00X—6 13 1
Batteries: R. Smith, Delaney et Taylor; Dawson, Miljus et E. Smith.

AMERICAINE

NEW-YORK BLANCHIT CHICAGO PAR 7 A 0

(Spécial à l'«Autorité Nouvelle»)
New-York 5. — Les Yankees ont eu facilement raison des White Sox, de Chicago, cet après-midi qu'ils ont battus par un score de 7 à 0. Les hommes de Muller Huggins n'ont pas commis une seule erreur et ils ont accumulé 13 coups sûrs contre les balles du lanceur Blackenship.

Résultat:
Chicago 000 000 000—0 6 2
New York 300 111 01X—7 13 0
Batteries: Blackenship et McCurdy; Pipgras et Grabowski.

PHILADELPHIE BAT DETROIT PAR UN POINT

(Spécial à l'«Autorité Nouvelle»)
Philadelphie 5. — Dans une joute fort contestée, les Athletics de Cornie Mark ont défait, cet après-midi les Tigers, de Detroit par un score de 6 à 5. Les vainqueurs ont réussi à grouper 12 coups réussis sur les balles de Gibson et de Vangilder.

Résultats:
Detroit 020 001 110—5 9 1
Philadelphie .. 110 200 02X—6 12 1
Batteries: Gibson, Vangilder et Woodall; Walberg, Powers et Cochrane.

LE WASHINGTON EST VICTORIEUX DU ST-LOUIS

(Spécial à l'«Autorité Nouvelle»)
Washington 5. — Les Sénateurs, de Washington ont réussi à vaincre les Browns, de St-Louis, après une partie contestée qui a donné comme résultat 6 à 5.

Résultats:
St-Louis 002 000 120—5 12 0
Washington 020 110 20X—6 13 2
Batteries: Wiltz, Crowder, Beck, Stewart et Oneill; Schang, Hadley, Braxton et Ruel.

LE CLEVELAND EST VICTORIEUX A BOSTON

(Spécial à l'«Autorité Nouvelle»)
Boston 5. — Le Cleveland a défait l'équipe locale, aujourd'hui, par un score de 5 à 4. Les visiteurs ont accumulé 11 hits sur les balles des deux lanceurs des Red Sox.

Résultat:
Cleveland 110 002 001—5 11 2
Boston 020 001 100—4 8 0
Batteries: Shaute et L. Sewell; Ruffing, Harriss et Hoffmann.

LA LIGUE DE LA CITÉ

(Spécial à l'«Autorité Nouvelle»)
La Ligue de la Cité offrira le programme suivant, cet après-midi, au terrain des Shamrocks:
A 1 h. 30: Chappies vs Abuntis.
A 3 h. 30: Beauvage vs Saint-Laurent.

LEO KID ROY DEFENDRA SON TITRE, LE 9 MAI, AU FORUM

Le grand événement de la semaine sera le combat de 10 assauts de mercredi soir, entre Léo Kid Roy et Vic Foley, de Vancouver, au Forum, pour le titre de champion poids plume. Si le champion canadien défend son titre avec succès, il deviendra le possesseur de la ceinture d'or offerte par la Commission de Boxe de cette ville.

Vic Foley est ici depuis une semaine et s'entraîne ferme au gymnase de la Sainte-Brigitte. Il a émerveillé le public.

Des nouvelles reçues du champion canadien nous apprennent que Léo est sérieusement à l'entraînement dans la métropole américaine et qu'il y hâte de faire face au pugiliste de Vancouver. Non seulement Roy est confiant d'obtenir la décision unanime mais il espère même vaincre d'une façon concluante et ceci se résume à dire que le protégé de M. Godbout escamote une victoire par voie du "knocking". Léo a passé quelques jours dans le nord de la province de Québec avant de se rendre à New-York pour se mettre à l'entraînement en compagnie des poids légers et même mi-moyens qui se trouvent actuellement dans le gymnase de la grande ville américaine et il s'applique surtout à étudier et calculer sa distance. Nous sommes informés qu'il a fait des progrès sensibles sous le rapport.

Roy ne manque pas de force ni de courage, mais son inactivité pendant plus de six mois l'avait quelque peu rouillé et il avait besoin de se débourrer avec des hommes d'expérience et les conseils qu'il reçoit là-bas lui seront d'une aide précieuse.

Vic Foley est à Montréal depuis une semaine et il suit quotidiennement ses séances d'entraînement au gymnase de l'Association Sainte-Brigitte. Ceux qui l'ont vu l'oeuvre sont unanimes à déclarer que Roy aura beaucoup de difficulté à conserver son titre et qu'ils craignent même pour les chances de notre compatriote.

Le combat principal de mercredi prochain est limité à dix rondes et nous croyons que cela devrait suffire pour connaître lequel des deux est le meilleur homme. Dix assauts même n'ont rien de plus intéressants que douze ou quinze rondes nonchalantes et c'est habituellement ce qui se produit lorsque le combat est de longue durée.

Nous aurons de nouveau l'avantage de revenir sur le sujet et nous promettons à nos lecteurs de leur donner tous les renseignements nécessaires afin de leur aider à connaître les chances de l'un et de l'autre des deux combattants pour le Championnat du Canada.

Le programme musical a été confié à un des meilleurs orchestres de la ville; c'est donc dire que les invités, amateurs de danse, ne s'ennuieront pas et passeront des heures agréables. Ils seront servis à souhait.

Pour faire un succès complet de ce bal-buffet, le dernier numéro au programme mais non le moindre puisqu'il s'agit du menu, sera servi par une maison qui a la réputation de préparer des mets succulents. Cette fête sociale est des mieux organisées. Les plus difficiles seront satisfaites. Evidemment mondain, représentation de coupes, danse, menu, présidence d'honneur, en un mot rien ne laissera à désirer. M. V. O. Reed, gérant général du Centre, n'épargne rien pour que cette soirée apporte un franc succès.

Le prix du billet comprend tout, le vestiaire compris. Pour toutes informations, s'adresser à Est 0323.

Voici la liste des champions du National pour l'année présente: Champion du National, M. Marcel Rainville; championne de la section féminine, Mlle Simone Leclaire;

champions en double, Dr Lucien Gélinas et Léo Boucher; champions mixtes, Mlle Simone Leclaire et M. Roger Leclaire; champions doubles, dames, Mlle Simone Leclaire et Mme E. Pelletier. Une coupe sera présentée à chacun.

Comme nous aurons une grande séance de boxe mercredi soir et une séance de lutte pour amateurs vendredi au National, le promoteur Lucien Riopel a décidé de ne pas donner de soirée de lutteurs professionnels à l'Arena la semaine prochaine. La prochaine séance à cet endroit aura lieu le lundi 14 mai, alors que le programme suivant sera à l'affiche:

Finale: Henri Deglane vs Frank Brunowicz.
Semi finale: Freddy Mayers, champion juif de l'Université de l'Illinois vs Dan Petroff, de Bulgarie.
Nous croyons intéressant de donner ici l'âge et le poids des quatre grands lutteurs qui ont pris part à la soirée de jeudi:

Henri Deglane, 28 ans, 233 livres.
Don Petroff, 38 ans, 217 livres.
Ivan Lurich, 29 ans, 218 livres.
Vladek Zbysko, 32 ans, 239 livres.
Si l'on additionne le poids des quatre hommes, on arrive au joli total de 907 livres. Ceux qui aiment à voir les colosses, les puissants gladiateurs, ont été servis à souhait, et le seront le 14 courant.

STATISTIQUES DE BASE-BALL
New-York, 5 — Babe Ruth a accompli de brillants exploits hier. Il a fait son sixième home run de la saison ainsi qu'un deux buts et deux coups simples. Son pourcentage à date est de 357. Paul Waner a fait quatre hits sur six apparitions au bâton. Voici le travail à date des six meilleurs joueurs des grandes li-

gues:
P. Ab. R. H. P. C.
P. Waner, Pirates, 18 79 17 31—362
Ruth, Yankees, 16 36 22 20—357
Frisch, Cardinal, 18 75 16 25—333
Hornshy, Braves, 15 57 14 19—333
Cobb, Athletic, 13 87 7 19—333
Hellmann, Tigers, 23 92 14 24—281
Joe Dugan, des Yankees, a fait un home run à la première manche de la partie avec Chicago, alors que tous les buts étaient occupés.
Voici la liste des home runs faits hier:
Ruth, Yankees, 1; Dugan, Yankees, 1; Hale, Athletic, 1; Hauser, Athletic, 1; Fox, Athletics, 1.
Voici le tableau des joueurs qui ont le plus de home runs dans les deux ligues:
Ligue Américaine:
Ruth, New-York, 6; Hauser, Philadelphia, 5; K. William, Boston, 3; Goslin, Washington, 3; Easterling, Detroit, 3.
Ligue Nationale:
Bissonette, Brooklyn, 4; Hendrick, Brooklyn, 3; O'Daul, New-York, 3; Harper, New-York, 3; Lindstram, New-York, 3; Webb, Chicago, 3; L. Wilson, Chicago, 3; Frisch, St-Louis, 3.
Ligue Américaine, 52; Ligue Nationale, 72. Total, 124.

Avec un tel programme, on peut être assuré de voir de l'action, du mouvement. Les spectateurs ne s'ennuieront pas.

Eloge de l'ail.
L'avocat X... passe pour avoir une haleine déplorable. Quelqu'un disait devant Scholl l'avoir rencontré à l'Opéra-Comique.
— Vous vous êtes bouché le nez ? dit le Bordelais.
— Non, il ne sentait pas trop mauvais, hier soir.
Scholl stupéfait:
— Alors, c'est qu'il avait mangé de l'ail ?
PENSÉE
Avoir presque constamment présente à l'esprit la douleur d'autrui, songer qu'à l'heure où l'on est heureux d'autres ne le sont pas, et se proposer cette tâche de prendre quelque chose sur son bonheur personnel pour diminuer la douleur et le malheur des autres, je réduira bien volontiers toute morale à cela.
Léon BOURGEOIS

DE LA LUTTE, À L'ARENA, LE 14

DE LA LUTTE, AU NATIONAL, LE 11

DE LA LUTTE, AU NATIONAL, LE 11

DE LA LUTTE, AU NATIONAL, LE 11

DE LA LUTTE, AU NATIONAL, LE 11

DE LA LUTTE, AU NATIONAL, LE 11

DE LA LUTTE, AU NATIONAL, LE 11

DE LA LUTTE, AU NATIONAL, LE 11

DE LA LUTTE, AU NATIONAL, LE 11

DE LA LUTTE, AU NATIONAL, LE 11

DE LA LUTTE, AU NATIONAL, LE 11

DE LA LUTTE, AU NATIONAL, LE 11

DE LA LUTTE, AU NATIONAL, LE 11

DE LA LUTTE, AU NATIONAL, LE 11

DE LA LUTTE, AU NATIONAL, LE 11

DE LA LUTTE, AU NATIONAL, LE 11

DE LA LUTTE, AU NATIONAL, LE 11

DE LA LUTTE, AU NATIONAL, LE 11

DE LA LUTTE, AU NATIONAL, LE 11

COMBATS DE BOXE, À STE-BRIGIDE, LE 14

COMBATS DE BOXE, À STE-BRIGIDE, LE 14

COMBATS DE BOXE, À STE-BRIGIDE, LE 14

COMBATS DE BOXE, À STE-BRIGIDE, LE 14

COMBATS DE BOXE, À STE-BRIGIDE, LE 14

COMBATS DE BOXE, À STE-BRIGIDE, LE 14

COMBATS DE BOXE, À STE-BRIGIDE, LE 14

COMBATS DE BOXE, À STE-BRIGIDE, LE 14

COMBATS DE BOXE, À STE-BRIGIDE, LE 14

COMBATS DE BOXE, À STE-BRIGIDE, LE 14

COMBATS DE BOXE, À STE-BRIGIDE, LE 14

COMBATS DE BOXE, À STE-BRIGIDE, LE 14

COMBATS DE BOXE, À STE-BRIGIDE, LE 14

COMBATS DE BOXE, À STE-BRIGIDE, LE 14

COMBATS DE BOXE, À STE-BRIGIDE, LE 14

COMBATS DE BOXE, À STE-BRIGIDE, LE 14

COMBATS DE BOXE, À STE-BRIGIDE, LE 14

COMBATS DE BOXE, À STE-BRIGIDE, LE 14

COMBATS DE BOXE, À STE-BRIGIDE, LE 14

FÊTE SPORTIVE, AU NATIONAL, LE 12

En l'honneur des vainqueurs du tournoi de tennis d'intérieur du National, les membres de la section de tennis donnent un bal-buffet dans le gymnase de la Païestra pour le samedi, le 12 mai courant. Monsieur Pierre Beaubien, un de nos plus grands sportsmen, donateurs de magnifiques coupes, sera un des hôtes d'honneur. M. Beaubien a tout donné contribué de son temps et de son argent, qu'il a dépensé sans compter à l'expansion de tous les sports à Montréal. Il s'est acquis une réputation des plus enviées dans ce domaine.

Cette fête intime qui réunira les plus grandes personnalités sportives et sociales de Montréal, aura un caractère exécutif et marquera la clôture de la saison de tennis d'intérieur du National. Tous les différents clubs de tennis de la ville et des environs enverront des représentants. Ce sera le festival des "tennis-men".

Le programme musical a été confié à un des meilleurs orchestres de la ville; c'est donc dire que les invités, amateurs de danse, ne s'ennuieront pas et passeront des heures agréables. Ils seront servis à souhait.

Pour faire un succès complet de ce bal-buffet, le dernier numéro au programme mais non le moindre puisqu'il s'agit du menu, sera servi par une maison qui a la réputation de préparer des mets succulents. Cette fête sociale est des mieux organisées. Les plus difficiles seront satisfaites. Evidemment mondain, représentation de coupes, danse, menu, présidence d'honneur, en un mot rien ne laissera à désirer. M. V. O. Reed, gérant général du Centre, n'épargne rien pour que cette soirée apporte un franc succès.

Le prix du billet comprend tout, le vestiaire compris. Pour toutes informations, s'adresser à Est 0323.

Voici la liste des champions du National pour l'année présente: Champion du National, M. Marcel Rainville; championne de la section féminine, Mlle Simone Leclaire;

champions en double, Dr Lucien Gélinas et Léo Boucher; champions mixtes, Mlle Simone Leclaire et M. Roger Leclaire; champions doubles, dames, Mlle Simone Leclaire et Mme E. Pelletier. Une coupe sera présentée à chacun.

Comme nous aurons une grande séance de boxe mercredi soir et une séance de lutte pour amateurs vendredi au National, le promoteur Lucien Riopel a décidé de ne pas donner de soirée de lutteurs professionnels à l'Arena la semaine prochaine. La prochaine séance à cet endroit aura lieu le lundi 14 mai, alors que le programme suivant sera à l'affiche:

Finale: Henri Deglane vs Frank Brunowicz.
Semi finale: Freddy Mayers, champion juif de l'Université de l'Illinois vs Dan Petroff, de Bulgarie.
Nous croyons intéressant de donner ici l'âge et le poids des quatre grands lutteurs qui ont pris part à la soirée de jeudi:

Henri Deglane, 28 ans, 233 livres.
Don Petroff, 38 ans, 217 livres.
Ivan Lurich, 29 ans, 218 livres.
Vladek Zbysko, 32 ans, 239 livres.
Si l'on additionne le poids des quatre hommes, on arrive au joli total de 907 livres. Ceux qui aiment à voir les colosses, les puissants gladiateurs, ont été servis à souhait, et le seront le 14 courant.

STATISTIQUES DE BASE-BALL
New-York, 5 — Babe Ruth a accompli de brillants exploits hier. Il a fait son sixième home run de la saison ainsi qu'un deux buts et deux coups simples. Son pourcentage à date est de 357. Paul Waner a fait quatre hits sur six apparitions au bâton. Voici le travail à date des six meilleurs joueurs des grandes li-

gues:
P. Ab. R. H. P. C.
P. Waner, Pirates, 18 79 17 31—362
Ruth, Yankees, 16 36 22 20—357
Frisch, Cardinal, 18 75 16 25—333
Hornshy, Braves, 15 57 14 19—333
Cobb, Athletic, 13 87 7 19—333
Hellmann, Tigers, 23 92 14 24—281
Joe Dugan, des Yankees, a fait un home run à la première manche de la partie avec Chicago, alors que tous les buts étaient occupés.
Voici la liste des home runs faits hier:
Ruth, Yankees, 1; Dugan, Yankees, 1; Hale, Athletic, 1; Hauser, Athletic, 1; Fox, Athletics, 1.
Voici le tableau des joueurs qui ont le plus de home runs dans les deux ligues:
Ligue Américaine:
Ruth, New-York, 6; Hauser, Philadelphia, 5; K. William, Boston, 3; Goslin, Washington, 3; Easterling, Detroit, 3.
Ligue Nationale:
Bissonette, Brooklyn, 4; Hendrick, Brooklyn, 3; O'Daul, New-York, 3; Harper, New-York, 3; Lindstram, New-York, 3; Webb, Chicago, 3; L. Wilson, Chicago, 3; Frisch, St-Louis, 3.
Ligue Américaine, 52; Ligue Nationale, 72. Total, 124.

Avec un tel programme, on peut être assuré de voir de l'action, du mouvement. Les spectateurs ne s'ennuieront pas.

N'insistez pas!

N'insistez pas!

N'insistez pas!

N'insistez pas!

N'insistez pas!

N'insistez pas!

N'insistez pas!

N'insistez pas!

N'insistez pas!

N'insistez pas!

N'insistez pas!

N'insistez pas!

N'insistez pas!

N'insistez pas!

N'insistez pas!

N'insistez pas!

N'insistez pas!

N'insistez pas!

N'insistez pas!



Après le Golf...
Il fait bon causer, en tête-à-tête cordial, avec son partenaire ou même son adversaire! Déjà l'ombre s'allonge! Et la brise se fait soudain plus froide sur la véranda du club. C'est une bonne précaution de prendre alors un verre de la boisson la plus saine, le

Gin Canadian Melchers Croix d'Or

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:
Gros: - 40 onces \$3.65
Moyens: - 26 onces 2.55
Petits: - 10 onces 1.10

Melchers Distillery Co., Limited
Montréal

T'a pas ?

